

## Article original

# Spinoza et la question religieuse : approche critique

*Par GANE MADDA Azaria*

*Assistant, Université de Ndjamena*

*E-mail : [ganemadda@yahoo.fr](mailto:ganemadda@yahoo.fr), tél : 99591706*

**Résumé.** A la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, l'Europe a connu des troubles d'ordre religieux, car un fanatisme anime les calvinistes qui luttent contre les autres congrégations, les taxant d'hérétiques. Les pasteurs s'étant immiscés dans le politique ont accru leur pouvoir. C'est ainsi que la foi s'est éclipsée derrière l'ambition, l'avidité et l'orgueil. Cependant, ces pratiques se heurtent au refus catégorique des hommes épris de liberté et de paix comme Spinoza. Exclu de la synagogue, il engage un combat sans merci contre la théocratie pour la réforme de la religion. Dans un ordre procédural très contigu, il réfléchit sur les causes de ces conflits et envisage la liberté de foi, de pensée et d'expression comme solution. Ce qui ne fut pas sans conséquence pour lui et pour l'humanité aujourd'hui ! Car la liberté de foi conduit l'homme tantôt à l'intégrisme, tantôt à un libertinage au point d'être moins que l'homme normal. En son nom, des familles sont quotidiennement endeuillées.

**Mots clefs:** fanatisme, hérétique, orthodoxe, théocratie, conatus, athée, laïcité, tolérance

**Abstract.** At the end of the sixteenth century, Europe experienced disorders religious order as religious fanaticism anime Calvinists who fight against other congregations, labeling them as heretics. Pastors being interfered in politics increased their power. Thus faith is eclipsed behind ambition, greed and pride. However, these practices are faced with the refusal of men who love freedom and peace, as Spinoza. Out of the synagogue, he engages in combat against theocracy without thank you for the reform of religion. In a very contiguous procedural, he reflects on the causes of these conflicts and to consider freedom of belief, thought and expression as a solution. This was not without consequences for him and for humanity today! Freedom of faith leads man sometimes fundamentalism, sometimes a libertine as to be less than the normal man. In his name, bereaved families are daily.

**Keywords:** fanaticism, heretic, orthodox theocracy, conatus, atheist, secularism, tolerance.

Reçu le 13/05/2013

Accepté le 30/08/2014

## Introduction

S'il existe un fait qui a divisé et qui divise encore l'humanité, qui a causé assez de morts en son nom au cours de l'histoire, c'est bien la religion. Ce qui va à l'encontre de ce pourquoi elle existe: relier les hommes entre eux, puis à un être suprême et les aider à vivre dans la paix. En scrutant l'histoire, il apparaît clairement qu'à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, l'Europe a connu des troubles d'ordre religieux, car un fanatisme anime des calvinistes orthodoxes qui luttent contre les autres congrégations, les taxant d'hérétiques. Les fonctions de ministre de culte ne s'exercent pas conformément aux normes prescrites par la Bible. Les pasteurs s'étant immiscés dans le politique ont accru leur pouvoir. Ayant vu leur position sociale renforcée, ils se sont mis à défier l'autorité de l'État. C'est ainsi que la foi s'est éclipsée derrière l'ambition, l'avidité et l'orgueil puis «*le temple même a dégénéré en un théâtre*<sup>1</sup> » selon Spinoza. Le culte religieux est devenu beaucoup plus une affaire personnelle qu'une véritable adoration. Toute critique de l'orthodoxie passe pour hérésie et tout débat sur la religion est tabou. Cependant, ces pratiques se heurtent au refus catégorique des hommes épris de liberté et de paix. Ce qui crée des tensions tous azimuts. De la crise de la connaissance à la crise économique via la crise culturelle et politique, l'Europe toute entière connaît un remue-ménage. C'est dans ce contexte de trouble qu'apparaît Spinoza, un philosophe et théologien juif marrane qui réfléchit sur les causes de ces crises. L'attitude critique qu'il adopte dans sa démarche fait de lui un penseur marginal en son temps. Mais l'époque moderne et contemporaine font de lui un homme qui, non seulement a tenté de remédier aux crises de sa société, mais a également prévu des solutions aux problèmes qui sont les nôtres. En philosophe, il critique les pratiques de la religion. En théologien, il jette les

---

<sup>1</sup>SPINOZA (B); Préface au *Traité Théologico-Politique*, traduction Charles Appuhn, Paris, GF-Flammarion, 1965.

bases d'une nouvelle méthode d'interprétation des Saintes Écritures car irrationnelle en son temps. La finalité de sa critique est d'établir dans leur domaine respectif, premièrement la philosophie, la religion et la politique car ils sont confondus depuis plusieurs siècles. Deuxièmement, il pense libérer l'homme prisonnier des superstitions religieuses et des passions. Ce qu'il envisage comme solution à cette crise religieuse est la liberté de foi, de pensée et d'expression de l'homme. Il dissimule cette critique à travers ses quatre principaux ouvrages qui nous serviront de support<sup>1</sup>. Quatre siècles plus tard, quelle lecture peut-on faire du criticisme spinozien, ou de la liberté décriée?

## **I.L'argumentaire de la critique spinoziste de la religion**

La critique spinoziste de la théocratie est assez cohérente et se fonde sur un argumentaire logique. D'abord, il développe l'argumentaire de l'aliénation de la raison par l'obscurantisme dont s'accompagne la théocratie. Faut-il le dire, au XVII<sup>e</sup> siècle, Spinoza est l'un des philosophes à avoir sévèrement formulé contre les autorités religieuses les plus acerbes critiques qui outrepassent les limites de leur pouvoir spirituel pour s'imposer dans le domaine politique. Si Spinoza critique beaucoup l'obscurantisme dont s'accompagne l'exercice du pouvoir théocratique, c'est surtout parce qu'un tel obscurantisme corrompt le pouvoir logique de la raison et prédispose les hommes à la manipulation. La critique à la sanction de laquelle Spinoza soumet les miracles, participe de cette entreprise de dénonciation de l'aliénation dont la raison est l'objet en théocratie. Présenté comme l'effet de la volonté divine ou comme un événement qui se produit contre l'ordre normal de la nature, le miracle peut, d'après Spinoza, s'expliquer rationnellement. La croyance aux miracles traduit l'ignorance du

---

<sup>1</sup>Nous entendons désormais utiliser des sigles pour désigner les ouvrages de Spinoza. TTP pour le *Traité théologico-politique*; TP pour le *Traité politique et Lettres*; TRE pour le *Traité de la Réforme de l'Entendement*. Seule l'*Éthique* pourra être citée comme telle.

vulgaire qui y prête foi en même temps qu'elle témoigne de sa frivolité d'esprit<sup>1</sup>. Dans la théocratie, notamment celle des Hébreux, on fait régner la crainte dans l'esprit des hommes. La crainte de Dieu, surtout celle de contrevenir au pouvoir qu'il a placé entre les mains de ses vicaires politiques terrestres, suscite et entretient la superstition. C'est cela qui fait dire à Spinoza que « *la crainte d'où naît la superstition, qui la conserve et l'alimente, est donc la crainte (...). Les hommes ne sont dominés par la superstition qu'autant que dure la crainte* »<sup>2</sup>. Pour les soumettre davantage à l'autorité théologico-politique, on instrumentalise politiquement les affects, (Amour, haine, joie, sentiment d'utilité, etc.), pour empêcher les hommes d'exercer librement leur raison, avec le risque de faire preuve de sédition à l'égard de l'État. L'instrumentalisation politique des affects sert à aliéner la raison et à soumettre efficacement le peuple à l'autorité théologico-politique. C'est ainsi que la stabilité politique de l'État est assurée. Spinoza enchaîne cet argument par la suite avec celui de " la déviation des sentiments religieux". Pour Spinoza, la mauvaise interprétation de l'Écriture n'explique pas seulement la superstition qu'exploite le pouvoir théocratique pour se conserver dans le temps. Elle est aussi la cause de la déviation des sentiments religieux, parce qu'elle prédispose les hommes à croire à des forces invisibles et inconnues dont les représentations affectent négativement la raison et altèrent notre liberté<sup>3</sup>. Une fois déviés au profit de la superstition, les sentiments religieux font le lit des passions qui, une fois exacerbées, deviennent le terreau fertile pour les conflits sociaux de toutes sortes. C'est ainsi qu'en se figurant défendre les vrais sentiments religieux, ils défendent plutôt la superstition et la mythologie à partir des Écritures mal interprétées. Et, ils se montrent intolérants à la fois à l'égard de ceux dont ils considèrent la foi comme non orthodoxe et à

---

<sup>1</sup>SPINOZA (B); *TTP*, Ch. V, p. 122.

<sup>2</sup>*Ibid.*, Préface, p. 20.

<sup>3</sup>SPINOZA (B); *Éthique*, Traduction Charles Appuhn, Paris GF-Flammarion, 1965, V, Scolie, pp. 315-314.

l'égard de ceux qu'ils considèrent comme des athées. C'est ainsi qu'à cause de la déviation des sentiments religieux, les hommes arrivent à se faire la guerre là où ils devaient plutôt vivre en paix, car en défendant ce qu'ils croient être la vraie religion quand, en réalité, ce n'est que de la superstition qu'ils défendent. En cela, les passions rendent hostiles et belliqueux les uns envers les autres. C'est par exemple le cas lorsque les hommes éprouvent des sentiments de colère, d'envie, de haine vis-à-vis d'autres hommes. C'est ce qui fait dire à Spinoza :

*En tant que les hommes sont en proie à la colère, à l'envie, ou en quelque sentiment de haine, ils sont entraînés à l'opposé les uns des autres et contrairement les uns aux autres et d'autant plus redoutables qu'ils ont plus de pouvoir et sont habiles et rusés que les autres animaux. Comme maintenant les hommes (...) sont très sujets par nature à ces sentiments, ils sont aussi par nature ennemis les uns des autres<sup>1</sup>.*

En dressant les hommes les uns contre les autres, les passions qui résultent de la déviation des sentiments religieux font décroître leur puissance de juger et d'agir. Ainsi influencés par leurs passions, les hommes sont indéfiniment surpassés par la puissance des causes extérieures. De cet argument Spinoza aboutit à un autre, qui est celui de la séparation des instances politiques et théologiques. Pour atteindre un grand nombre de personnes dans cette œuvre critique de la théocratie, en lisant Spinoza, on se rend compte qu'il s'est beaucoup attardé sur l'argument de la séparation des instances politique et théologique. Ce qui se justifie du fait que cette fusion est à la base de tous les troubles sociaux qui secoue la Hollande. Dans cette optique, Spinoza développe d'une part une critique des fondements politiques de l'irrationalisme religieux et d'autre

---

<sup>1</sup>SPINOZA (B) ; *TP*, Ch. II, § 14. p. 20.

part celle des représentations sociales en vigueur. Enfin, Spinoza boucle cette critique par l'argument de l'hétérogénéité des fins de la politique et de la religion. Pour Spinoza, il est tout à fait absurde de « concevoir Dieu comme un prince législateur imposant des lois aux hommes »<sup>1</sup>. Lorsqu'on assigne à Dieu une telle mission, on oublie que la fonction de Dieu, c'est-à-dire la Nature, n'est pas celle-là. Elle ne peut même pas être celle-là, dans la mesure où la politique et la religion sont des instances séparables, compte tenu du fait qu'elles sont tout à fait distinctes. Le fait qu'elles soient distinctes prouve que leurs fins respectives sont aussi différentes. Pour bien comprendre le pourquoi de l'hétérogénéité des fins de la politique et de la religion chez Spinoza, il faut d'abord prendre en compte le fait que la religion est révélée alors que la politique résulte de l'organisation des hommes voulant vivre ensemble. La religion est, d'après lui, l'asile de l'ignorance qui, ajoutée à la crainte, suscite dans l'esprit du croyant des terreurs superstitieuses. La fin de la religion est de rendre l'homme vertueux par l'instrumentalisation de la crainte de Dieu. C'est ce qui fait dire à Spinoza que : « accomplir la loi de Dieu c'est pratiquer la justice et la charité suivant le commandement de Dieu, d'où il suit que le Règne de Dieu est établi où la justice et la charité dont force de droit et de commandement. Et Dieu enseigne et commande le vrai culte de la justice et de la charité par la Lumière Naturelle ou par la Révélation. »<sup>2</sup>.

Par contre, la fin de la politique est de contribuer à la réalisation d'un vivre-ensemble garantissant à l'homme la liberté, à l'État la stabilité et la paix. C'est pour cette raison qu'il doit revenir au souverain l'exclusivité du droit de légiférer sur les affaires publiques et même sacrées. Étant donné que la fin de la politique est de garantir les libertés et d'assurer la paix civile, il doit donc revenir au souverain le pouvoir de

---

<sup>1</sup> *Ibid*, Ch. XIX, p. 316.

<sup>2</sup> *Ibid*, Ch. XIX, p. 314.

régler non seulement ce qui relève du droit civil, mais aussi ce qui relève du droit sacré. L'argument de l'hétérogénéité des fins de la politique et de la religion renforce l'argument de la séparation des instances politique et théologique dont la confusion est vérifiable dans une théocratie.

## II. Les modalités spinozistes de la critique de la religion

Spinoza, juif marrane et Jésuite de surcroît, formé dans le respect des principes sacro-saints, trouve obsolète les pratiques religieuses de sa communauté. L'anathème est jeté sur lui. L'assassinat de son ami Jean De Witt par des fanatiques religieux marque un tournant décisif dans sa vie. Il rompt avec la synagogue en 1649. Situation oblige, il abandonne la publication de *l'Éthique* qui était tant attendu par le public et entame la rédaction de toute son œuvre à la fois. Compte tenu de ce qui est arrivé à Galilée, il évite un combat frontal avec la théocratie, mais dissimule ses critiques à travers plusieurs ouvrages mis en chantier en même temps. Cependant il privilégie la rédaction du *Traité théologico-politique*, le seul ouvrage publié de son vivant qui paraît pour la première fois sans nom d'auteur. Les concepts critiques et théocratiques n'apparaissent nulle part dans cet ouvrage qui, pourtant en débat largement. Bien que les objectifs de cette critique soient bien définis dans la préface de cet ouvrage, ses modalités s'imbriquent à tel point qu'il faut beaucoup d'attention pour distinguer celles de la Raison de celles de la Foi. En parlant des modalités, nous sommes dans l'ordre procédural, c'est-à-dire dans l'étude de la méthodologie de rédaction et de traitement des textes de Spinoza. Même si chacun traite d'un sujet particulier, qui ne s'achève que dans un autre, ce que veut Spinoza, c'est d'affranchir l'Homme du dogmatisme et des préjugés des religions auxquels il est assujéti depuis des siècles. Cet affranchissement passe nécessairement par la connaissance de l'homme par lui-même. C'est pourquoi il fait du *Traité de la réforme de l'entendement* un ouvrage de méthodologie ; de

*L'Éthique*, un traité de la psychologie; le *Traité politique* expose les différents régimes politiques et leurs mécanismes de fonctionnement et dans le *Traité théologico-politique*, il se livre enfin à une critique acerbe à la fois de la monarchie et du clergé. Cette critique consiste à dépouiller Dieu de toute représentation contractuelle, absolutiste, monarchiste et anthropologique. Alors Spinoza focalise sa critique sur l'irrationalité de l'État. Il critique ensuite les cérémonies religieuses et l'hypocrisie de la dévotion superstitieuse, signes de l'absence du sens sacramental des rites. Ce qui l'aide à avancer dans son entreprise critique, ce sont les nombreux échanges épistolaires des notes particulièrement discourtoises et anti-juives avec des amis très célèbres dans le milieu juif marrane. Comme Archimède qui cherche un point d'appui afin de soulever le globe, Spinoza dégage d'abord le sol mouvant pour poser les jalons de sa critique sur le roc. Il adopte une position de rébellion contre l'ordre établi. Il s'insurge contre tous ses prédécesseurs, y compris Descartes qu'il adule pourtant. Il passe au crible les différents points de vue sur la raison depuis Platon et Aristote. Alors il décide de débusquer la foi et l'irrationnel des acteurs théologico-politiques, puis, la *doxa* qui prend maintenant la place de la connaissance scientifique en Hollande. C'est ainsi que, dans le *Traité de la réforme de l'entendement*, il précise le premier but qu'il veut atteindre: « *chercher enfin s'il y avait quelque chose qui fut un vrai bien, susceptible de se communiquer et par lequel seul, toutes les autres choses ayant été rejetées, l'âme serait affectée*<sup>1</sup> ». A partir de là dit-il, chacun pourra voir que je veux diriger toutes les sciences vers une seule fin et un seul but, à savoir « *parvenir à la suprême perfection humaine* » et « *tout ce qui dans les sciences ne nous fait pas avancer vers notre fin devra être rejeté comme inutile, c'est-à-*

---

<sup>1</sup>SPINOZA (B) ; *TRE*, p. 65.



*dire en un mot, que toutes nos actions et en même temps que toutes nos pensées doivent être dirigées vers cette fin<sup>1</sup>».*

Alors, Spinoza part de la Raison, donc de la philosophie pour mener à bout sa critique de la religion. C'est pourquoi le *Traité théologico- politique* commence par un exposé sur la prophétie, le prophète, et certains livres Bibliques mais de façon essentiellement critique. Dans le *Traité politique*, il interroge ses compatriotes sur la fin de la société. Il fait de la raison la pierre angulaire de sa critique, car c'est par elle que l'homme devient libre et Spinoza appelle libre, un homme qui vit suivant le commandement de la Raison et qui n'est pas dirigé par la crainte de la mort. L'homme libre dit-il ne « *pense à aucune chose moins qu'à la mort, et sa sagesse est une méditation non de la mort mais de la vie<sup>2</sup>* ». Après la critique de la Raison, Spinoza cherche par la suite la possibilité d'accroître la puissance de l'homme tant dans son être que dans ses actes. C'est sur le conatus qu'il fonde cette théorie en dernier ressort. Le conatus devient chez lui une stratégie dynamique qui dépend du degré d'activité de toute chose, qui s'efforce de persévérer dans son être, c'est-à-dire dans la direction de l'affirmation de soi, qui lui est propre pour accroître sa puissance. Tel est même le fondement de l'existence humaine selon Spinoza. Après avoir accru la puissance de l'homme, Spinoza s'attaque à l'un des sentiments les plus dangereux: la passion. Pour lui, les passions nous aident à gouverner nos sentiments, à les penser avec vérité, à les conduire avec lucidité et sérénité. Elles conduisent l'homme à agir par vertu, à vivre et à conserver son être. Pour que la paix règne dans la cité, il faut que l'homme domine ses passions en général ou se débarrasse totalement de ses passions négatives pour adhérer aux principes d'une vie rationnelle. L'homme ainsi libéré ne connaît une véritable efficacité que si ses actes se déroulent sous la conduite de la

---

<sup>1</sup>SPINOZA (B); *TP*, Ch.7, § 16, p. 73.

<sup>2</sup>SPINOZA(B) ; *Éthique*, IV, Prop. LXVII, Démonstration, p.285.

Raison. Il peut donc mener une vie de joie, même dans un monde ravagé par des crises. Spinoza trouve que cela est possible si seulement, il y a prééminence du politique sur le religieux et ou s'il ya rationalité dans les actes des acteurs sociaux impliqués dans les sphères de décisions sociales. Il inclut dans son champ critique de la religion la notion de la superstition, utilisée à la fois par le politique et les pasteurs pour dissuader les ignorants. C'est la manipulation tous azimuts de la superstition qui a engendré tous les maux dont souffre la Hollande aujourd'hui, pense Spinoza. Pour paraître plus complet dans cette critique, il s'élève contre l'obscurantisme des préjugés considérés comme connaissance vraie. Pour lui, la superstition et le préjugé sont intimement liés et cela constitue des délires des âmes tristes et craintives. Ce qui signifie en clair que la superstition affecte un esprit vivant sous le régime de l'imagination, qui flotte entre l'espérance et la crainte. Une fois la question procédurale résolue, Spinoza s'attaque à la critique religieuse proprement dite.

### **III. La critique spinoziste de l'usage de la religion**

Pour Spinoza, toutes les représentations des grandes religions monothéistes, surtout le judaïsme, le christianisme et l'islam se fondent sur la superstition qui est un moyen de maintenir les hommes dans la crédulité, la crainte et l'ignorance. Elle exprime l'intention des individus à ériger leur imagination en connaissance surnaturelle. Alors, pourquoi toute cette gymnastique intellectuelle de Spinoza? Cette question ne peut trouver de réponse que si nous examinons les pratiques de la religion au temps de Spinoza, car il veut recadrer la religion à partir de la logique passionnelle qui domine la vie sociale. Spinoza ne perd pas de vue son projet de rétablir la paix en Hollande. Ce qui fait que le spinozisme devient une multitude de thèmes énoncés et traités, mais dans l'unité de la pensée et dans un esprit critique. C'est pourquoi en mettant de bout en bout les différents fragments de ses textes, on comprend mieux

son combat contre la religion et contre la monarchie en faveur de la paix. La démarche à laquelle il recourt se présente en palier qu'il faut surmonter de temps à autre. Spinoza s'indigne avant tout du fait que les hommes soient si ignorants au point de croire aux miracles. Alors, il part de la superstition pour fouiner dans les recoins de la théocratie, la raison d'être de leurs pratiques asociales qui troublent la paix civile. Il en dégage deux points saillants qui sont: la crainte et l'espoir des biens incertains. Pour Spinoza, ce que les prophètes appellent la vision ou la révélation du message divin est couverte d'hallucination et d'imagination. Pour masquer cette imagination truffée de mensonge, il conçoit que les relations humaines sont régulées par le désir. Ce qui génère la crédulité en faisant naître le flottement de l'esprit entre l'espoir et la crainte. Pour être un peu plus clair dans sa critique, Spinoza affirme que les croyances superstitieuses ne sont que des fantômes de l'imagination créés par la crainte des événements incertains. C'est une passion inquiétante qui a entraîné de nombreux troubles et d'atroces guerres. Et il le justifie en citant l'attitude qu'adopta Alexandre lorsque l'ennemi se trouvait aux portes de Suse. Il commença à consulter superstitieusement les devins<sup>1</sup>. Cet exemple montre la négativité de la superstition. Nous pouvons dire dans une certaine mesure que les Rois se servent de la superstition religieuse pour brimer leur peuple. Ils se paient le luxe de leur interdire la liberté d'expression et de pensée. Ce qui est évident, c'est que « *autant par suite les hommes se laissent facilement prendre par tout genre de superstition, autant il est difficile d'obtenir qu'ils persistent dans la même*<sup>2</sup> ».

Après avoir évoqué les méfaits de la superstition, Spinoza s'attaque à l'intolérance cléricale et aux abus des pasteurs qui ruinent la vraie religion spirituelle. Pour lui, « *Dès que cet abus a*

---

<sup>1</sup> SPINOZA (B) , Préface au *TTP*, p. 20.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 21.

commencé dans l'Église, un appétit sans mesure d'exercer les fonctions sacerdotales a pénétré dans les cœurs des plus méchants et l'amour de propager la foi en Dieu a fait place à l'ambition et à une avidité sordide<sup>1</sup> ». Dès lors, le temple ayant dégénéré en une scène de théâtre, on entendait plus des docteurs de la Loi, mais des orateurs de l'Église dont chacun avait le désir non d'instruire le peuple mais celui de captiver l'admiration. Selon Spinoza, il n'y a rien comme enseignement à tirer de leur message. Sinon, c'est un stratagème pour s'en prendre publiquement à ceux qui ne partagent pas leur opinion et leur faire violence. Ce qui aura pour effet de réduire « des hommes raisonnables à l'état de bêtes brutes, puisqu'ils empêchent tout libre usage du jugement, toute distinction du vrai et du faux<sup>2</sup> ». En réalité, la religion n'a pas besoin d'ornement, ni de superstition. Et durant les cultes, ces pasteurs n'enseignent rien d'autres que les spéculations platoniciennes et aristotéliennes et pour ne pas laisser entrevoir les opinions des païens dans leurs messages, ils adaptent l'Écriture à des spéculations pour faire délirer les prophètes avec eux<sup>3</sup>. Par cette critique, Spinoza maintient sa volonté de libérer l'homme de la servitude de la superstition. Il mène sans relâche un combat au quotidien pour libérer l'âme de la multitude qui est encore en proie à la superstition des païens. Il reste persuadé que la superstition est un mal qui ronge l'Église et des hommes qui pratiquent la religion sous elle. Dès lors, on comprend pourquoi la religion s'est transformée en ambition et en avarice sordide et le temple même a dégénéré en un théâtre. Spinoza est aussi contre le fait que les prêtres, les pasteurs ou les rabbins aient outrepassé leur rôle religieux en devenant des orateurs publics ou en prenant même des positions politiques. Par exemple, lorsque le rabbin Morteira a dénoncé Spinoza comme athée en public dans la synagogue, cela est tout à fait normal. Mais en demandant aux autorités civiles de l'éconduire d'Amsterdam n'est pas un rôle

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>2</sup> *Ibidem.*

<sup>3</sup> *Ibid.*

qui lui est dévolu. Selon Spinoza, les hommes ne pourraient s'affranchir de la superstition religieuse qu'à condition d'éclairer leur vie par la Raison et non par la passion. Car la superstition les amène à croire à n'importe quel présage ou à des images chimériques. Ils s'adonnent à toutes sortes de pratiques obscurantistes et à des illusions dangereuses pour obtenir les faveurs de la divinité et son estime. Ainsi, il juge les sources de la superstition ruineuses non seulement pour la religion spirituelle, mais aussi pour la paix sociale, car on assiste à une confusion de domaine dès lors que la superstition se mêle à quelque chose. Il illustre ce propos par ce constat :

*Quand ils (souverains pontifes) furent entrés en possession du pouvoir de traiter les affaires de l'État et eurent joint au pontificat le droit du prince, chacun eu l'ambition d'illustrer son nom, à l'égard de la religion et à d'autres encore, en réglant tout par son autorité pontificale, en rendant tous les jours sur les cérémonies, la foi et tous les points, de nouveaux décrets auxquels il ne voulait pas qu'on attribuât un caractère moins sacré et une autorité moindre qu'aux lois de Moïse ; il arriva par là que la religion dégénéra en une superstition funeste et que le sens vrai et l'interprétation des lois se corrompirent<sup>1</sup>.*

Puisque la superstition devient le moyen par lequel les pontifes maîtrisent leurs adeptes, les rois se servent aussi d'elle pour dompter et brimer leur peuple en leur interdisant la liberté d'expression et de pensée, croit Spinoza. Voilà qui montre que sa critique vise tous les chefs religieux qui imposent des croyances absurdes et l'individu n'a pas le droit de contester. Loin d'être une propagande de haine rétrospective, Spinoza vise à établir la nécessité de la pensée dans un État libre. Ce message s'adresse à la fois aux Hollandais et aux chrétiens du

---

<sup>1</sup>SPINOZA (B), *op. cit.*, Ch. XVIII, pp. 304-305.

monde. Ce qui est sûr, c'est que la critique de la théocratie des Juifs est une mise en garde contre un retour à ce mode de gouvernance politique. C'est ce qui amène Spinoza à parler de la transformation des temples en théâtre et la dégénérescence de la situation. Ne pouvant tolérer une telle mascarade de ce qu'il connaît ou de ce qu'il a appris, Spinoza est obligé de prendre ses distances vis-à-vis des ignorants et des superstitieux, car l'homme sage ne tolère pas l'arbitraire et la compagnie des ignorants. En luttant contre la soumission de l'État à l'Église, Spinoza préserve l'État contre toute décadence superficielle, en vue de permettre l'émergence de la liberté de pensée. Sa réaction à son excommunication devient un roc sur lequel il fonde toutes ses critiques.

#### **IV. La finalité de la critique spinoziste de la religion**

Spinoza n'a pas été formé comme un critique. L'esprit critique dont il fait preuve est un accident de l'histoire. Sa formation religieuse le prédestinait à vouloir la paix et à concevoir une société où il ferait bon vivre. A sa grande surprise, c'est encore cette religion qui devient facteur des troubles. Ce qui choque son esprit est le traitement humiliant dont il est l'objet. Traiter un pieu comme Spinoza d'athée à l'époque n'est pas du goût d'un jésuite du genre. Sa double réaction à ce qualificatif prouve combien il est choqué. Pour lui, l'athée n'est pas celui qui ne croit pas en Dieu, mais plutôt celui qui met son espérance dans les biens de ce monde, qui tyrannise et qui humilie et hait les hommes. Or la Bible déclare que quiconque hait son frère est un meurtrier et toutes les religions enseignent l'amour du prochain, la charité, la justice et la paix, bref, à faire le bien. Il voit dans les pratiques religieuses de sa communauté autre chose que les bonnes manières d'adorer Dieu et d'organiser le culte religieux conformément aux prescriptions des Saintes Écritures. Son excommunication ce jour 24 novembre 1656 l'offusque d'avantage car le message est assez fort:

*Par décret des anges, par les mots des Saints nous bannissons, écartons, maudissons et déclarons anathème Baruch Spinoza avec toutes les malédictions écrites dans la loi. Maudit soit-il la nuit, maudit soit-il à son coucher et maudit soit-il à son lever, maudit soit-il en sortant, et maudit soit-il en entrant<sup>1</sup> .*

Certaines langues sont allées plus loin: au lieu de l'appeler Benedictus, il faut l'appeler désormais Maledictus. Alors Spinoza consacre tous ses efforts à la composition du *Traité théologico-politique*, son livre de combat dans lequel il précise dans la préface les motifs qui l'amènent à écrire. C'était une confiance qu'il avait déjà faite dans une lettre à Oldenburg, qu'il rapporte en ces termes:

*Je m'occupe à présent ... à composer un traité où j'exposerai ma manière de voir dans l'écriture. Les motifs qui m'ont fait entreprendre ce travail sont : - primo, les préjugés des théologiens : à mes yeux le plus grand empêchement qui soit l'étude de la philosophie ;... secundo, l'opinion qu'a de moi le vulgaire, on ne cesse de m'accuser d'athéisme... ; tertio, mon désir de défendre par tous les moyens la liberté de pensée et de parole que l'autorité trop grande laissée aux pasteurs et leurs jalousies menacent de supprimer dans ce pays<sup>2</sup>.*

Sa rupture avec la synagogue se justifie par le fait que les pratiques religieuses et politiques dans sa communauté lui apparaissent comme des nouveautés inédites et inouïes, mais irrationnelles. Ce qui est plus offusquant pour Spinoza est le précepte religieux en vogue : « tel prince, telle religion ». Ce

---

<sup>1</sup>Marcellin Konin Alla; *Les modalités Spécifiques de la raison politique : critique religieuse et engagement politique chez Spinoza*. Thèse de doctorat, Université de Poitier, France 2008, p. 233.

<sup>2</sup>SPINOZA (B) ; *TP, Lettre N°30*, p.232.

qui veut dire que c'est le prince qui choisit la religion pour son peuple et on parle désormais de la religion d'État. Ce qui n'est pas du tout conforme aux enseignements reçus par Spinoza. Il tranche clairement avec la monarchie en ces termes: « *nul ne pourra jamais, quel abandon qu'il ait fait à un autre de sa puissance et conséquemment de son droit, cesser d'être homme; et il y aura jamais de souverain qui puisse tout exécuter comme il voudra*<sup>1</sup>. » et aux pasteurs il dit ceci :« *Nul ne peut transférer à un autre le droit d'avoir une religion, c'est-à-dire d'honorer Dieu*<sup>2</sup> ».Sa conclusion finale est la suivante : Le rôle de la religion est de conduire les hommes à l'égalité des conditions et dans une société politique fondée sur la liberté. Spinoza va encore plus loin en établissant la prééminence de la souveraineté politique sur la souveraineté religieuse. C'est en cela que Spinoza est de plus en plus haï par le clergé de sa communauté. Il profite de son excommunication pour relire la Bible et faire une étude comparative des querelles en Hollande à partir de l'histoire des Hébreux. Il rappelle les malheurs nés de la place politique que prirent les prophètes au temps des rois dans la théocratie des Hébreux, lorsque, en voulant se substituer aux magistrats, les pontifes se permettaient de critiquer moralement les rois au nom de leur prérogative religieuse avant de pointer le doigt accusateur sur l'Église chrétienne qui a toujours régné avec les pouvoirs politiques, qui tranchent très clairement sur les questions dogmatiques et introduit le cas hollandais en ces termes : « *Nous voyons là combien il est pernicieux tant pour la religion que pour l'État d'accorder au ministre du culte le droit de décréter*<sup>3</sup> ». Cet examen du rôle politique que joue le pontife devient une sorte d'élucidation de la nature divine se ramenant essentiellement à un combat contre le préjugé anthropomorphiste, source d'erreurs et de confusions. C'est en ce sens que Spinoza envisage un dépassement politique de la théocratie et une

---

<sup>1</sup> *Ibid.*

<sup>2</sup> SPINOZA (B) ; *TP*, & Lettres, ch.VII, § 26, p. 66.

<sup>3</sup> SPINOZA (B) ; *TTP*, Ch. XVIII, p. 307.



séparation des domaines de la philosophie et de la théologie qui représentent deux modes de connaissance distincte. Ainsi donc, la philosophie ne saurait être au service de la théologie, vis versa. Aussi, la théologie et la politique restent distinctes par leurs fins et leurs moyens. Elles n'ont rien en commun, puisque chacune a son domaine propre et ne doit asservir l'autre. A ce propos Spinoza écrit :

*Entre la Foi ou la Théologie et la Philosophie il n'y a nul commerce, nulle parenté; nul ne peut l'ignorer qui connaît le but et le fondement de ces deux disciplines, lesquels sont entièrement différents. Le but de la philosophie est uniquement la vérité ; celui de la Foi, comme nous l'avons abondamment montré, uniquement l'obéissance et la pitié<sup>1</sup>.*

En lisant Spinoza, on se rend compte que la philosophie ne peut constituer un obstacle ni pour la religion, ni pour la politique car « La foi donc reconnaît à chacun une souveraine liberté de philosopher<sup>2</sup> ». Ce qui choque Spinoza, est le fait de voir la philosophie et la liberté d'expression soumise aux autorités religieuses. Bien qu'il faut se garder de porter atteinte à la liberté religieuse, il faut dire que c'est aussi une valeur constitutionnelle d'exprimer la liberté de culte. C'est la raison pour laquelle, il indique que la fin de la République est en réalité la liberté. Pour notre part, Spinoza revendique la religion philosophique plutôt que de faire de la philosophie une religion, qui se démarque des croyances judéo-chrétiennes, qui permet de vivre et de trouver le salut dans un État de liberté. C'est pourquoi il valorise le rôle de l'État qui garantit la sécurité des individus et assure leur liberté dans le but d'apaiser la tempête des théologiens et des monarques qui agitent les citoyens hollandais. La fin de l'État pour lui n'est pas de faire

---

<sup>1</sup>SPINOZA (B) ; *Op. cit*, Ch. XIV, p. 246.

<sup>2</sup>*idem*.

*« Passer les hommes de la condition d'être raisonnables en bêtes brutes ou d'automates, mais au contraire, il est institué pour que leur âme et leur corps s'acquittent en sûreté de toutes leurs fonctions, pour qu'eux-mêmes usent d'une Raison libre, pour qu'ils ne luttent point de haine, de colère ou de ruse, pour qu'ils se supportent sans malveillance les uns les autres. La fin de l'État est donc en réalité la liberté »<sup>1</sup> .*

En dernier ressort, le spinozisme vise comme objectif d'oblitérer les conditions désastreuses notamment: honneurs exagérés rendus aux prêtres en l'occurrence, pouvoir politique toujours grandissant des monarques, psychose généralisée des citoyens de la Hollande. Pour lui, si les pasteurs étaient sincères dans les témoignages qu'ils rendent de l'Écriture, *« leurs âmes ne seraient pas agitées par tant de discordes et ils ne se combattraient pas avec tant de haine ; un aveugle et téméraire désir d'interpréter l'Écriture et de découvrir dans la religion des nouveaux ne les posséderaient pas<sup>2</sup> »*. C'est par ce fait qu'une ambition criminelle a pu faire que la religion consistât moins à obéir aux enseignements de l'esprit-saint qu'à défendre des inventions humaines. Vu le contexte sociopolitique et religieux que traverse la Hollande, Spinoza envisage deux possibilités pour contenir la situation et donner la solution aux problèmes de l'ère. Il s'agit d'instaurer un État de droit et d'adopter la laïcité religieuse qui va de pair avec la tolérance. Alors la tolérance et la laïcité constituent pour lui des réponses aux problèmes politiques, juridiques et éthiques des sociétés qui souffrent de déficit des faits religieux. Or, quand on parle de la laïcité, il faut aborder du même coup la question de la paix et de la démocratie. Le remède proposé pour que cette laïcité s'instaure sans heurt par Spinoza est la séparation de l'Église et de l'État.

---

<sup>1</sup> SPINOZA (B) ; *op. cit.*, Ch. XX, p. 329.

<sup>2</sup> *Ibid.*, Ch. VII, p. 138.

Du point de vue de l'équilibre des corps, cette séparation est bénéfique et réel. La laïcité et la tolérance peuvent favoriser la diversité d'opinions.

## **V. actualité de la critique spinoziste de la religion**

Même si Spinoza a été très poignant dans sa critique de la religion qui a pu donner un résultat concluant qui est celui de libérer ses concitoyens des giron de la théocratie, quelque chose semble lui échapper: l'homme. A la fois ange et bête, l'homme est capable des pires bêtises quand il n'est pas limité par un maître, ou quand il n'a pas de repère moral. La liberté de pensée, de croire que prônait Spinoza semble conduire l'humanité très loin aujourd'hui. Au nom de la liberté, la critique des religions est devenue un droit pour tous les démocrates<sup>1</sup>, autrement dit un droit pour tous les penseurs modernes. Certains hommes débarrassés de toutes obligations religieuses sont devenus des impies. Croyant gagner la liberté par la démocratie, l'homme moderne se trouve empêtrer dans un borbier, car la liberté octroyée par la démocratie est « *la pseudo-liberté qu'on vous octroie et que vous ne gagnez pas*<sup>2</sup> ». Alors la critique de la religion chez Spinoza a paru comme un idéal qui améliorerait la condition de vie des citoyens. Mais, que constatons-nous aujourd'hui dans la plupart des pays qui pratique une liberté d'expression et de religion? Le degré de foi se dégrade constamment et les revendications des droits sociaux se transforment soit en marche qui dégénère en violence, soit en mutation qui aboutit à la création des mouvements sécessionnistes ou des mouvements revendicatifs du pouvoir. Ce qui peut remettre en cause les acquis de la paix et plonger le pays dans des troubles surtout religieux. Le cas de l'Égypte, de la Tunisie, de la Syrie et de la Libye en sont des exemples palpant. En soulevant la question de la liberté,

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, Ch.VII, p. 137.

<sup>2</sup> Ebénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, Yaoundé, Ed. Clé, 1972, p. 103.

Spinoza ne l'évoque pas seulement sur le plan politique. Il l'évoque aussi sur le plan religieux, car il identifie la liberté à la béatitude. Tout reste clair que la première liberté est celle de croire dans la religion de son choix, de suivre sa conscience et sa propre raison. Cela implique que la liberté d'expression et de militer en faveur de la religion de son choix sont désormais des droits qu'on peut revendiquer sans aucune crainte. Si cela l'était dans le temps, de nos jours, cette revendication de Spinoza a atteint ses limites. La liberté religieuse se heurte aux intransigeances soit des politiques, soit de certaines religions anciennement établies. Certains individus et régimes absolutistes transforment cette liberté de religion en lutte en faveur de l'instauration d'un régime théocratique tout en violant des droits humains. La séparation des domaines de la religion de celui de l'État qui a permis de réduire la religion à son rôle moral, d'éviter les massacres et les persécutions devient un dossier difficile à gérer. Réinstaurer la théocratie n'est pas seulement l'affaire de certains individus, mais aussi des États passionnés par ce projet qui leur tient particulièrement. Ce qui limite l'usage de la raison dans la religion. La religion ne peut donc admettre le libre exercice de la raison que si elle permet de retrouver le message originnaire des textes sacrés<sup>1</sup>. Pour eux, tout usage politique de la religion, toute violence commise en son nom constitue donc *a fortiori* une trahison de la parole divine. Mais pour l'individu éclairé, la vraie liberté ne se laisse point figer, ni séquestrer. Alors, la situation religieuse que le Nord du Mali a vécue en 2012 suffit pour justifier l'engagement religieux des djihadistes et l'opposition de la population à cette forme de pratique religieuse. Car il ne s'agit pas de pratiquer la religion dans sa pureté, mais un fanatisme ou un extrémisme religieux qui s'est développé chez les hommes. On pourrait parler d'un retour au XVIIe siècle religieux alors que nous sommes en plein XXIe siècle.

---

<sup>1</sup>SPINOZA (B) ; *TTP*, Ch. IV. pp. 89-90.

Ce qui est vraiment dégradé aujourd'hui par la liberté de foi réclamée par Spinoza, c'est l'esprit humain. Il n'est pas non seulement érodé, il est aussi acculé par la vitesse et le poids des transformations sociales. La liberté de pensée réclamée par Spinoza a favorisé l'essor de la science. Aujourd'hui, les progrès technologiques sont au service de l'homme. Mais ils sont devenus en quelque sorte des dogmes qu'on peut utiliser à tort ou à raison contre des citoyens. Mêlés à la liberté de dire et au progrès des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC), l'homme adopte une nouvelle culture, plus que démocratique mais contraire à la religion, créant ainsi un malaise dans toutes les cultures et dans toutes les religions. Dès lors, la démocratie libérale devient selon Francis Fukuyama « *la forme finale de tout gouvernement humain, être en tant que telle la fin de l'histoire*<sup>1</sup> », car ce que l'homme moderne a cherché tout le long de son existence, c'est la reconnaissance de sa liberté et de son droit à l'existence et l'établissement d'un régime qui le traite en adulte et non plus en enfant, et qui reconnaisse son statut d'individu libre. Si nous accusons Spinoza au sujet de la déviance de l'homme moderne, ce n'est pas en vain. Pour parvenir à la paix et à la liberté, Spinoza a toujours cherché à perfectionner la raison humaine. Or la modernité se donne comme une victoire de la connaissance rationnelle sur les connaissances superstitieuses et passionnelles. Spinoza fonde son raisonnement sur la victoire du thymos. Faisant usage de son thymos, l'homme moderne a donc découvert à partir du spinozisme et de la Charte de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qu'il avait des droits inaliénables et qu'il est porté à les revendiquer, à les obtenir et enfin, de vivre selon sa complexion. Dès lors, le processus démocratique est appréhendé par l'homme moderne non comme un simple moyen de prendre des décisions ou de regroupement d'intérêts, mais comme un processus de développement c'est-à-dire comme une étape par lesquels les hommes peuvent rechercher la

---

<sup>1</sup> Francis Fukuyama, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Paris, Flammarion, 1992, p.11.

reconnaissance de leurs propres conceptions. La chose la plus grande et la plus gratifiante que devait leur procurer la démocratie est la reconnaissance de leur dignité. On a cru que la démocratie libérale vaincrait les tyrans, les autocrates et les prêtres superstitieux du monde entier et « *l'obéissance aveugle à l'autorité serait remplacée par une autonomie rationnelle dans laquelle tous les hommes libres et égaux en droit obéiraient non plus à des maîtres mais à eux-mêmes*<sup>1</sup> ». En fait, l'homme moderne, doué de raison ne devait pas être ce qu'il est aujourd'hui et rien ne présageait que certains pays modernes pouvaient retomber dans les formes plus primitives de gouvernement comme la théocratie ou la dictature militaire. Le citoyen typique d'une démocratie libérale devient ce que Francis Fukuyama appelle « *le dernier homme*<sup>2</sup> », c'est-à-dire un citoyen formé à l'école des fondateurs du libéralisme moderne, qui a renoncé à l'orgueilleuse croyance en sa propre valeur supérieure en échange d'une confortable préservation de soi. Le dernier homme est l'homme moderne pétri de la démocratie et de la liberté. Mais cet homme est aujourd'hui un peu moins que l'être humain normal. C'est un être insatisfait par le mot d'ordre « Paix et prospérité ». C'est pourquoi il est évident que la démocratie libérale contemporaine affronte beaucoup de problèmes délicats, depuis la drogue, le vagabondage et le crime jusqu'aux dommages. Toutefois, la critique spinoziste de la religion est plein d'actualités.

Pour montrer combien Spinoza est notre contemporain, il suffit de jeter un coup d'œil dans la notice du *Traité Théologico-politique* où il est écrit : « *Spinoza a posé le problème, marqué le but et, par une sorte d'intuition de génie, prévu les résultats de recherches qui, au XIXème siècle, devaient renouveler l'exégèse*<sup>3</sup> ». Les questions des religions soulevées par Spinoza en son temps sont les nôtres. En intitulant son ouvrage de

---

<sup>1</sup> Francis Fukuyama, *op cit*, p. 28.

<sup>2</sup> Francis Fukuyama, *op. cit*, p. 23.

<sup>3</sup> SPINOZA (B) ; *op. cit.*, Notice, p.10.

combat : *Traité théologico-politique*, Spinoza envisageait déjà une étude à la fois politique et religieuse des facteurs qui allaient troubler la paix dans le temps. Ce qui est sûr, c'est que les religions se sont détournées de leurs buts et sont utilisées par certains acteurs, surtout politiques à d'autres fins. Et les religions représentent désormais pour eux un instrument de contrôle des masses, car elles consistent à rendre les hommes obéissants. Ce qui fait dire à Spinoza que « ... le grand secret de la monarchie, est de tromper les hommes et de colorer du nom de la religion la crainte qui doit les maîtriser, afin qu'ils combattent pour leur servitude, comme s'il s'agissait de leur salut... <sup>1</sup> ». En se fondant sur cette pensée, on peut dire que certains problèmes que connaît le monde contemporain tirent leurs sources du détournement des religions de leur but. Ceux qui utilisent mal les religions sont encore nombreux parmi nous et sont passés des simples individus aux organisations à connotation terroriste. Entre autres groupes terroristes, on peut citer les réseaux ALQUAÏDA, le Boko Haram, les Chabab et récemment les AQMI et autres groupes du genre. Certains souverains ont entouré les religions de folklore et dans ces pays où les Livres Saints sont définis comme constitution, et les hommes de Dieu sont mêlés au pouvoir politique, il y a un déficit de liberté et de paix. Il y sévit la méconnaissance de la liberté d'expression et de foi et l'interprétation de l'Écriture est irrationnelle. On note d'une part la montée de l'intégrisme religieux et d'autre part un écart de comportement qui laisse à désirer, surtout du point de vue éthique dans ces pays. Le désir de séparer le spirituel et le temporel prôné par Spinoza a abouti en France à l'élaboration de la loi du 09 décembre 1905 qui a séparé l'église et l'État. Cette loi subordonne le cléricat au pouvoir politique de chaque pays afin qu'il ne soit pas un État dans un État comme l'a bien souhaité Spinoza. Voilà encore une preuve qui fait de Spinoza notre contemporain. Si l'intégrisme que l'orthodoxie considère comme normal et que dénonce Spinoza sont le jalon sous-jacent

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, Préface, p.21.

des conflits religieux dans la Hollande de Spinoza, leur iceberg est le dogmatisme qui s'impose par le biais d'une foi violente, corrompue et irrévocablement pervertie dès lors qu'il promet le salut par l'extermination de l'autre. L'intégrisme est aujourd'hui la mise en pratique des dogmes soit par des organisations religieuses, soit d'une manière diffuse par certains États à vocation théocratique du fait que dès que la religion n'a pas le pouvoir d'imposer ses normes de foi par la persuasion et par l'adhésion intérieure, elle se défend par la violence. Quelquefois, à défaut de faire face seule, cette religion s'infiltré dans la politique et utilise ces canaux pour atteindre son but. C'est pourquoi Spinoza insiste sur la séparation des domaines et fait du *Traité théologico-politique* un manifeste en faveur de l'autonomie de la politique par rapport au clergé. Mais il distingue entre la laïcité de l'État et la laïcité religieuse. Car si la laïcité est étatique, la liberté religieuse se compromet et compromet aussi celle de la politique, puisque l'État dispose du pouvoir sans limite. En refusant un mélange de la politique et du religieux, apparaît l'intérêt de l'étude du spinozisme qui consiste à montrer que la souveraineté du peuple est l'essence de l'État laïc. Puis la religion est facteur de trouble, la solution que propose Spinoza est celle qui nous convient aujourd'hui, c'est-à-dire évacuer du champ de la politique la religion afin de mieux la tenir à l'œil. Toutefois, on peut s'accorder avec Spinoza que l'autorité politique et l'autorité religieuse sont conciliables, mais à une condition: que les bornes ne soient pas définies par des lois transcendantales mais par la nature de l'autorité politique. Donc, il faut veiller à l'utilité commune et au droit public.

## Conclusion

Un peu partout dans le monde, les faits qui touchent rapidement aux sensibilités des hommes sont ceux d'ordre religieux. En fait, traité Spinoza d'athée, le déclaré anathème est quelque peu illégitime. Ce qui est sûr, le clergé est allé très loin dans ses



prérogatives. La révolte de Spinoza non seulement contre le clergé, mais aussi contre la monarchie a ouvert le chemin à la critique de tout genre, surtout religieuse. Karl Marx assimilera à cet effet la religion à *l'opium*<sup>1</sup>. L'extrémisme religieux dans laquelle retombe l'humanité « *n'est pas une simple question de résurrection des formes anciennes d'organisation sociale, mais un curieux mélange des formes sociales anciennes et de technologies modernes*<sup>2</sup> ». On se rend compte que les hommes sont de plus en plus malheureux non pas parce qu'ils ont échoué à satisfaire un ensemble donné des désirs, mais à cause du hiatus qui se creuse et se renouvelle continuellement entre les nouveaux désirs et leur assouvissement du point de vue moral. La nature impérieuse du thymos nous pousse à des critiques acerbes de la religion. Les progrès technologiques favorisés par la liberté de pensée réclamée à cor et à cri par Spinoza développent aujourd'hui un malaise dans toutes les cultures et dans tous les régimes politiques car,

*Dans les sociétés démocratiques contemporaines, des nombreuses personnes, particulièrement les jeunes ne se contentent pas de se féliciter de leur largeur d'esprit, elles aimeraient vivre avec un but fixé. Elles désirent en fait choisir leur croyance et leur engagement pour des "valeurs" plus profondes que le libéralisme lui-même, telles que celles offertes par les religions traditionnelles*<sup>3</sup>.

En définitive, il y a lieu de dire que Spinoza opère une sorte de rupture épistémologique permettant de mettre en exergue des valeurs nouvelles fondées sur la rationalité, la laïcité, la tolérance. De même il faut souligner son ambition

---

<sup>1</sup> Karl Marx, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel.*, Trad. A. Baraquin, in critique du droit politique hégélien, Paris, Ed. Sociale, 1975.

<sup>2</sup> Francis Fukuyama, *op.cit.*, p. 109.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 347.

manifeste à recadrer les normes de la religion afin de prendre en charge l'homme qui semble avoir perdu ses repères.

## **Bibliographie**

**FUKUYAMA (Francis)**, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Paris, Flammarion, 1992.

**KONIN ALLA (Marcellin)**, *Les modalités Spécifiques de la raison politique : critique religieuse et engagement politique chez Spinoza*. Thèse de Doctorat, Université de Poitier, France, 2008

**MARX(Karl) et ENGELS (F)**, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel.*, Trad. A. Baraquin, in critique du droit politique hégélien, Paris, Ed. Sociale, 1975.

**NJOH MOUELLE (Ebénézer)**, *De la médiocrité à l'excellence. Essai sur la signification humaine du développement*, Yaoundé, Éditions Clé, 1972.

**SPINOZA (Baruch)**, *Éthique*, traduction de Charles Appuhn, Paris, GF-Flammarion, 1965.

**SPINOZA (Baruch)**, *Traité de la réforme de l'Entendement*, Traduction d'André Lécivain, Paris, GF-Flammarion, 2003.

**SPINOZA (Baruch)**, *Traité politique & Lettres*, Traduction de Charles Appuhn, Paris, GF-Flammarion, 1965.

**SPINOZA (Baruch)**, *Traité théologico-politique*, Traduction de Charles Appuhn, Paris, GF-Flammarion, 1965.